

L'ATELIER VIPÈRE
PRESENTE

MON(S)TRE

Un royaume pour un cheval

D'après Richard III de William Shakespeare



Mise en scène : **Marion LECHEVALLIER**
Jeu : **Aurélien SERRE**
Traduction et écriture : **Elodie MUSELLE**
Collaboration philosophique : **Jean-Félix GROSS**

L'Atelier Vipère
03 rue Lionel Terray Bat. B3 - 69600 Oullins
ateliervipere@yahoo.fr

“Ma conscience a mille langues, et chaque langue raconte une histoire, et chaque histoire me condamne comme scélérat.”

Richard III - W. Shakespeare

LA GENESE DU PROJET

Richard III comme point départ, comme genèse d'un projet qui interroge. Pour nous, Marion Lechevallier, Elodie Muselle et Aurélien Serre, cette œuvre nous interroge sur la place du monstre aujourd'hui, ce qui le définit ou non. C'est cette envie de va et vient entre les pierres du monstre sacré Richard III et sa résonance actuelle qui nous pose question.

Notre Richard a besoin de parler, comme nous avons besoin de **comprendre ce qu'est le Monstre**. Et nous avons cette scène, comme terrain d'expérimentation où tout peut exister, même le temps d'un instant.

Richard III de Shakespeare, interroge l'idée du Monstre à son époque: ce personnage a l'art de détourner les regards sur les autres. On le montre mais on ne le voit pas faire : on le craint. Richard est dans le sens premier du Monstre : monstrare, c'est-à-dire, celui qu'on désigne, que l'on met en avant. C'est aussi le monstre qui prends à parti le public, nous dit la vérité en permanence et exécute de manière fidèle ses projets. Cruelle transparence sur ses actes. Il fait du jeu de la sincérité son arme de persuasion et de manipulation. Mais le comédien est lui aussi mis en avant par le lieu du théâtre. Lui aussi est celui qui se joue des codes de sincérité, manipule les mots, les gestes et a l'art d'émouvoir là où personne ne l'attendait. Quelle est la limite entre les deux ? Où se place le regard de ceux qui observent ? Le public comme témoin ou complice ? Qu'est-ce qui fait monstre ? Voilà ce que nous cherchons à identifier sur scène. Le comédien alors se Mon(s)tre avec cet Homme en dessous, l'individu égal du public. Un travail à la fois sur la monstration de l'Acteur, ce personnage multi-facette et la co-construction avec le public de la figure de ces monstres.

Un jeu, de parole et d'échange pour remettre en question et critiquer nos idées de Monstre. Qui est alors le plus monstrueux : celui qui regarde ou celui qui se laisse regarder ? Et le Théâtre sera là. À cet endroit de discussion, de prise de pouvoir entre le comédien et ses monstres.

De ce **Mon(s)tre** va naître alors une simple joie, celle d'exister et de se mon(s)trer pour ne pas mourir. Apprendre à glisser entre la jouissance d'un instant et le temps d'une jouissance.

LA NAISSANCE DU MONSTRE

Depuis le début, autour de notre table, nous nous interrogeons sur ce qu'on appelle le monstre contemporain. Quelle est cette nécessité, en tant qu'être humain, qui nous pousse à toujours créer de plus en plus de monstres ? L'Homme est devenu une source inépuisable d'inspiration pour ces figures sanguinaires et terrifiantes. Pas un siècle ne se passe sans que le monde ne connaisse un monstre, un oppresseur, un tyran, un revanchard, un dictateur ou même un conquérant. Mais qu'est-ce qu'un monstre réellement ? Peut-on seulement en parler ou doit-on le vivre et le rencontrer pour comprendre ? En passant par les personnages de **Richard III**, nous voulons vivre une expérience en commun.

Dans un esprit deleuzien, restons dans une dynamique de co-construction du sens à ce moment donné dans ce lieu du Théâtre

Le projet est né d'une envie d'interroger notre pratique de la scène. Creuser l'intérêt de trouver un sens au Théâtre, à cet art de jouer, où tout peut naître et mourir à la fois. **Et se demander jusqu'où peut-on nommer cet instant-là : Théâtre ?**

Alors le monstre **Richard III** nous est apparu. Cet homme que l'on désigne, que l'on montre, que l'on observe et toujours que l'on met à l'écart de ses semblables. Mais lui aussi s'empare de ces codes et crée le jeu à son envie. Capable de saisir, de terrifier et d'embraser les esprits... prêt à s'offrir et **se mon(s)trer** pour nous punir et nous soulager. Et si Richard ne voulait pas mourir ? Imaginons qu'il puisse, juste un instant, parler de lui, de ce que l'on ignore ? Parler des autres monstres qui l'entourent, qui construisent sa cruauté.

Un homme ou un tyran ? Quelle différence d'une époque à l'autre ? Mais pas seulement l'époque, le moment donné à voir ce monstre ?

Comment (le) vivre ensemble ? Comment juger un monstre ? Peut-on tuer un monstre ? Qui montre qui ? Peut-on tenir compagnie à un monstre ? Un monstre est-il mauvais ? **Peut-il être sauvé de son sort ?** L'acteur qui se pavane sur un plateau est lui aussi un objet de monstration... Un monstre. Est-il de ce fait mauvais et terrifiant ?

Alors expérimentons : **cherrchons les monstres...** cherrchons nous ! Et l'espace d'un instant, prenons le temps de s'observer. Dans ce lieu qui sera l'espace clos d'une salle de jurés, là pour décider du sort du monstre jugé, nous retrouverons leurs propre histoire, leur propre rapport au monstre contemporain.

“Que tout individu qui usurperait la souveraineté soit à l'instant mis à mort par les hommes libres.”

Article 27 – Déclarations des droits de l'homme.

LE MONSTRE... ET L'ACTEUR

C'est donc un travail sur l'acteur que nous voulons faire sortir de cette recherche. Avec la conscience que cette histoire ne peut exister que sous le regard d'un tiers. L'expérience de la solitude du comédien face à son public, celui qui le fait vivre et mourir le temps d'un instant. Ne reste plus qu'à secouer le tout et vivre l'expérience ensemble.

Nous avons dégagé **deux axes** de travail pour donner vie à cet instant.

- Le premier consiste à décortiquer la structure dramatique du texte de W ; Shakespeare : **Richard III, et en tirer les enjeux, puis chercher à replacer ces personnages sous un regard résolument contemporain. Les petits monstres de notre époque. Un mère qui n'arrive pas à aimer son fils, une jeune femme qui, à la fleur de l'âge qui doit faire des choix amoureux difficiles, une femme âgée qui met en garde sur nos capacités à dépasser les limites...**
- Le deuxième vise à laisser une place à l'acteur, celui que l'on regarde et qui jouera tous ces personnages. A travers une écriture de plateau, Elodie Muselle écrit les personnages qui constituent l'entourage du monstre car un monstre se constitue aussi par son environnement social. Viennent donc témoigner différentes monstruosité contemporaine.

L'acteur est alors au centre du travail sur Mon(s)tre. Mais il ne demeure pas seul, car c'est avec l'œil des voyeurs, des spectateurs qu'il va pouvoir prendre vie. Une recherche de liberté par le biais du théâtre et de ses codes. Est-ce que tout est vraiment permis au théâtre, même quand le monstre sur scène se met à agir ? Y a-t-il une véritable barrière entre la salle, la scène, le public et l'acteur ? Où sont donc les limites de l'acteur sur une scène ?

Un parcours proche du jeu de l'enfant : Déconstruire pour reconstruire, puis dé-construire et construire à nouveau pour déconstruire afin de reconstruire etc.

Une descente dans l'arène, faisant la tentative d'être au plus près de l'instant présent afin de le partager.

"La seule raison d'être d'un être, c'est d'être." H.Laborit - *Mon Oncle d'Amérique*

LE MONSTRE... ET LE TEXTE

L'écriture du texte s'est faite d'abord à partir du plateau, par la recherche de différentes figures monstrueuses, mythologiques et contemporaines, fantasmées et réelles, avant de se resserrer autour des figures shakespeariennes, qu'il a fallu sortir de leur contexte historique, ancrer dans une situation contemporaine précise : **une salle de délibération de jurés**. C'est à partir de là qu'a commencé l'écriture du texte, avant de se poursuivre par des allers-retours entre écriture, lecture et plateau.

La trame shakespearienne comme squelette du texte, un questionnement contemporain comme garde-fou. Ça résonne avec le texte de Shakespeare : il y a des roses, de la manipulation, du pouvoir, des morts; mais c'est bien une nouvelle histoire que nous racontons : le jugement d'un monstre contemporain, à travers la parole des jurés. Ou plutôt un personnage qui nous rapporte les paroles de ces jurés. Des jurés qui doivent juger, et condamner, mais qui révèlent tous dans leur témoignage des failles qui les font glisser aux limites de la monstruosité. Et un public témoin de cela. Qui doit se faire une opinion.

C'est cela que le texte questionne : qui sont les monstres ? Est-ce que ça se reconnaît à sa façon de parler un monstre ? Est-ce que ça se justifie ? Autant de témoignages différents, de paroles différentes, pour interroger où se situe la monstruosité et comment elle se traduit.

“Au début je n'aimais pas mes nouvelles responsabilités. Ça m'est un peu tombé dessus comme ça en fait. J'ai pas bien mesuré l'ampleur de la chose au début. Pourquoi moi ? Je veux dire, diriger, c'est pas facile. Il y a la comparaison avec les prédécesseurs. Il y a la légitimité. Il y a le jugement permanent. C'est ça, surtout, que je ne supportais pas. C'est épuisant. Maintenant ça va. C'est moi le chef. Mais au début, je n'étais qu'un homme. Un homme à responsabilités, mais un homme. Je n'avais jamais réussi à prendre une seule décision pour moi, et là, il fallait que je décide pour tout le monde. Et que je décide bien. Au début, je réfléchissais longtemps avant de prendre des décisions. On me l'a reproché. Alors j'ai moins réfléchi, mais on me l'a reproché aussi. Et moi j'aime pas le conflit. Je déteste ça. Je veux juste qu'on soit gentil avec moi. C'est pour ça que j'ai mis en place une méthode. Pour empêcher qu'on me juge. Et pour pouvoir exercer ma fonction comme il faut. Comme on l'attend de moi. Pas de place pour la sensiblerie. Avant, j'étais quelqu'un de très émotif. Et d'assez trouillard. Quand j'ai commencé, c'était la crise. Une vraie bonne grosse crise, avec des gens qui se tapent dessus. Et moi au milieu. A cette époque, je faisais toujours le même rêve. C'est la guerre civile. Je suis roi. Avec une belle couronne.” **Mon(s)tre - Elodie Muselle**

“Donc voici l'hivers de notre déplaisir...”

Richard III - W. Shakespeare

LE MONSTRE... ET L'ÉQUIPE

MARION LECHEVALLIER



Après des Études Théâtrales à la Sorbonne-Nouvelle, le Conservatoire d'Art Dramatique du XVIème arrondissement de Paris dirigé par Éric Jakobiak, et le cours de danse contemporaine de Nadia Vadori, Marion Lechevallier intègre le « GEIQ compagnonnage-théâtre » de Lyon, en Avril 2010.

Pendant son parcours, elle reçoit plusieurs formations et joue sous la direction de: Cécile Paute, Olivier Maurin, Guy Naigeon, Yves Charreton, Claire Rengade et Sylvie-Mongin-Algan.

Depuis 2012, elle travaille dans le théâtre avec : Guy Naigeon-Cie Les Trois-Huit : Les Amantes de Marguerite Duras, Guillaume Bailliart-Groupe Fantomas : Merlin ou la Terre Dévastée de Tankred Dorst, et Nicolas Ramond-Cie Les Transformateurs : Les Constructeurs.

Elle participe au polyptyque mexicain mis en scène par Sylvie Mongin Algan : *Electre se Réveille* et *Phèdre et autres Grecques* de Ximena Escalante - La

Compagnie Et Si C'était Vrai, dans de nombreuses mises en scènes et projets tout public et participatifs: *Roméo(s) et Juliette(s)*, *Shakespeare à disparu*, *Pyrame et Thisbé : Le Théâtrographe* - Vincent Bady - Cie Les Trois-Huit, dans *Rivesaltes Fictions-Question Suivante*, texte primé aux Journées d'Auteurs de Lyon, - Clément Arnaud-Cie Traversant 3, *De Fil Blanc*, un texte jeune public de Simon Grangeat. Théâtre du Verseau, Philippe Labaune, *Neuf Petites Filles*, texte de Sandrine Roche- L'Opéra de Lyon pour le *Lady Macbeth* de Minsk, Dimitri Tcherniakov

Au cinéma, elle rencontre Ingrid Franchi, une réalisatrice avec qui elle travail sur plusieurs courts métrages qui ont reçus de nombreux prix. Ensemble, elles travaillent sur un documentaire en cours : *Looking for Shakespeare* avec la Cie Et Si C'était Vrai.

AURELIEN SERRE

C'est entre 2007 et 2009 qu'il rentre au sein du compagnonnage Théâtre, où il rencontre et travaille avec de nombreuses compagnies comme la Cie Jean Louis Hourdin, La compagnie des Trois Huit, le Théâtre Craie etc...

À sa sortie, il multiplie ses expériences avec une formation en 2014 sur le jeu devant la caméra et ses créations avec La Cie Et si c'était vrai ? (*Roméo(s) & Juliette(s)*, *Enfantom(e)*, *Les aventures d'Harmonie Lumière* à l'auditorium de LYON, *Shakespeare a disparu*), La Cie du Chien Jaune (*Goulette*, *Iphigénie*, *le novembre des Canuts*, ateliers pour ados et adultes) La compagnie Nöjd (*Yvonne princesse de Bourgogne*), Les Transformateurs (*Le collecteurs de rêves*), Le Théâtre du Grabuge (*Les Larmes d'Ulysse* aux festival des nuits de Fourvière), La Nième compagnie (*Le Vilain petit Canard* pour la 7e édition d'Odyssées en Yvelines), Le collectif PPCMART (*YMOLEG* dans le cadre de Mons 2015 capitale de la culture européenne et *ROBOTS*) etc



Il devient co-directeur artistique de l'Atelier Vipère en 2011. Leur première création « *Thank You Faust* » fût accueilli en 2013 et 2014 au Croiseur / scène 7 et au Nouveau Théâtre du Huitième. Leur deuxième création « *La douce* » (adaptation de l'œuvre de Fédor Dostoïevski) fut produite en 2015 sur Lyon et au Mans avec les Théâtres de l'Enfumeraie et de l'Ecluse.

ELODIE MUSELLE

Elodie Muselle a suivi un double enseignement de littérature comparée et d'anglais à l'ENS de Lyon. La théorie l'amène naturellement vers le plateau. Elle suit une formation de jeu au NTH8, aux côtés de Guy Nageon. Elle suit parallèlement des masterclass avec Oriza Hirata, Gwenaël Morin à l'ENS de Lyon.

Après quelques expériences en tant que comédienne pour la *Cie Le Coracle*, la *Cie Iphigénie*, ou encore sous la direction de Sylvie Mongin-Algan dans Trente, elle se tourne vers la dramaturgie et la traduction : elle assiste Estelle Baudou à la dramaturgie - *Déluge*, d'après Henri Bauchau, assiste Céline Dumas à la mise en scène et à la dramaturgie sur un spectacle de science-fiction, *Jouis, peuple* ; elle est traductrice dramaturge pour la Cie Et si c'était vrai sur le projet *Roméo(s) et Juliette(s)*.



En janvier 2016, elle est assistante à la dramaturgie de Joël Pommerat pour un atelier de recherche à l'ENSATT, et poursuit aujourd'hui un travail de recherche dramaturgique pour la *Cie Louis et Brouillard*.

BUCKI LE CHEVAL



Bucki vient d'un royaume pour aller vers un autre royaume. Toujours en fuite dans un galop effréné, sa course n'a pas encore trouvée de fin.

Dans son élan, il n'a pas eu l'occasion de travailler avec Zingaro à son grand regret. Depuis peu il se prête volontiers à l'exercice théâtral.

L'ATELIER VIPÈRE

L'Atelier Vipère est né de la rencontre de **Matthieu Grenier, Aurélien Serre, Marion Lechevallier** et **Elodie Muselle**. Tous se rejoignent autour d'une envie commune : Faire du Théâtre un fer de lance des passions humaines.

Qu'il s'agisse des projets embryonnaires avec lesquels ils ont fait leurs armes ou de ceux qu'ils veulent porter davantage à la clarté du jour, les envies théâtrales de **L'Atelier Vipère** arborent une constante : **abolir la distance entre public et scène**, en réunissant ces deux partenaires autour et dans un espace où prend forme une situation, dans son expression la plus concrète et vivante qu'il soit.

Un partage ne s'opérant ni sur une interaction poussive et forcée, ni sur l'unique mode du rire et du ludique. Une complicité où grincent nos dents, où le rire sert de masque à nos peurs, où la fête danse son slow langoureux avec notre condition mortelle.

D'où l'envie de s'attaquer à des monstres sacrés de la littérature pour les confronter au temps présent de la scène et de la vie. Se questionner sur l'humain et ce qui le définit comme tel. **L'homme au centre de la réflexion avec ses fondamentaux.**

CONTACTS

Artistique

Marion Lechevallier - Aurélien Serre

ateliervipere@yahoo.fr

Production, administration

ateliervipere@yahoo.fr